

Des mois de travaux pour les riverains de la rue de Trévisse

Après la violente explosion à Paris, certains immeubles devront être consolidés.

MARIE-ESTELLE PECH mpech@lefigaro.fr

DRAME. L'enquête judiciaire sur l'explosion de la rue de Trévisse, lors de laquelle 4 personnes sont mortes, samedi, et 70 autres ont été blessées, commence tout juste. GRDF, le gestionnaire du réseau de gaz, n'a pas souvenir d'un accident aussi grave depuis une explosion dans le centre de Lyon en février 2008. La poche de gaz, probablement à l'origine du sinistre, s'est-elle formée au sein de la boulangerie Hubert au numéro 6 ? La propriétaire affirme que tout y fonctionnait à l'électricité. Venait-elle du restaurant du numéro 4, refait à neuf il y a deux ans ? D'une des habitations du premier étage ? Provenait-elle de la voirie ?

« Je ne peux pas récupérer d'affaires. Pas même de vêtements. Mais il est sur tout possible que je ne réintègre jamais mon appartement. C'est un désastre », se désole une quinquagenaire faisant face, ce lundi,

au barrage filtrant des forces de l'ordre. Voisin du 6 de la rue de Trévisse, son immeuble en structure métallique présente des risques de fragilités importants. Il est inaccessible le temps, pour les architectes, d'évaluer les risques comme pour quinze autres bâtiments.

À l'intérieur, « certains planchers se sont effondrés », a détaillé la Préfecture de police. « Tout le monde regardé les façades, les bureaux éventrés, les vitres soufflées. Mais le plus important ce sont les fondations, le sous-sol, la structure. Beaucoup d'immeubles ont vibré. Certains auront besoin d'être consolidés », explique Sami Chalkakh, expert spécialisé dans les risques majeurs pour la société d'expertise Sedgwick.

Les travaux d'étalement prendront plusieurs mois. Des arrêtés de péril pourraient être décidés par la mairie. Quant au 6 de la rue de Trévisse, d'où l'explosion est partie, il « présente de fortes chances de démolition totale ou partielle », prédit



Les pompiers sécurisent les immeubles autour du lieu de l'explosion, dimanche, rue de Trévisse, dans le IX^e arrondissement de Paris.

l'expert après avoir visité plusieurs hôtels sinistrés, « Tout le monde va veiller à éviter la catastrophe marseillaise de novembre lors de laquelle deux immeubles se sont effondrés. »

Six cents personnes touchées

Parmi les 70 blessés, plus ou moins grièvement, l'un a été amputé, l'autre a perdu un œil... Mais combien de blessés invisibles, qui demain subiront des symptômes post-traumatiques et des pertes d'audition ? Quelque 38 personnes nécessitant un hébergement d'urgence ont été relogés par la municipalité dans des hôtels. La majorité des 150 sans-logis ont toutefois, pour le moment, trouvé refuge chez des amis.

Dans ce quartier très touristique et

commençant du IX^e arrondissement de Paris, où on compte aussi de nombreux bureaux, quelque six cents personnes sont touchées par la catastrophe à différents degrés. Comme Hugo Remond-Marques, locataire au 17 rue de Trévisse : « Nous n'avons plus ni eau chaude ni chauffage. Notre assurance nous balade car nous sommes juste en dehors de la zone sinistrée malgré des fissures dans notre cave. Marie, centre social, assureur, préfecture, tout le monde se remoue la bulle. »

Dans cinq rues environnantes, 300 mètres autour de l'explosion, plusieurs restaurants et hôtels n'ont pu ouvrir, faute de gaz ou à cause de vitrines soufflées ou branlantes. Comme celles de La Boule Rouge, fameux restaurant kasher tunisien de Raymond Haddad. Ce dernier n'a

« pas dormi depuis samedi ». Il montre avec fierté les photos d'habitants du restaurant, Enrico Macias, François Hollande, Nicolas Sarkozy, venus déguster « le meilleur couscous de France ». « Fit le gaz ! Je veux passer au tout-électrique. Je ne veux plus prendre aucun risque ! », décrite cet homme gouailleur, qui a ouvert son commerce il y a quarante-deux ans.

Pour ces entreprises et commerces qui ne peuvent plus exercer, explique-t-on à Sedgwick, il va falloir faire des déclarations, multiplier les expertises, récupérer les titres de propriété alors qu'on ne peut plus rentrer chez soi. Il faudra surtout supporter le défilé d'activités plusieurs semaines, voire plusieurs mois. De nombreux touristes traumatisés, eux, ont déjà écourté leur séjour... ■